

qui lui dit, comme le premier jour, de revenir sur ses pas. Il revint et se cacha derrière l'autel. A minuit, le fantôme, criant et hurlant comme la première nuit, se mit à la recherche du soldat, mais il ne rouva encore personne. Le matin, en allant à la relève, on trouva la sentinelle vivante.

Elle ne voulait pas revenir une troisième nuit, comprenant bien qu'il se préparait quelque événement terrible. Pour l'engager, on lui promit une forte somme d'argent. Il revint, mais la peur le prenant, il se sauva du côté des remparts. La sorcière, le rencontrant, l'obligea à retourner à son poste, et l'exhorta à se cacher derrière le tombeau ; elle ajouta que la morte reviendrait, mais ne lui ferait aucun mal.

A minuit précis, la princesse sortit de sa tombe. Elle regarda et vit le soldat à côté d'elle. Elle s'écria : « Voici mon libérateur ; vous me rendez à la vie et à mon père. Allons prier ensemble devant saint Joseph. » Et ils se sont mis à genoux et sont restés en prière jusqu'à ce qu'on soit venu relever la sentinelle sur le matin. Les hommes de garde croyaient trouver le soldat mort ; ils le virent vivant, ainsi que la princesse.

Le roi fut dans une grande joie. Il donna au soldat son congé ainsi qu'une forte somme d'argent. Mais la fille du roi, survenant, fit remarquer que ce n'était pas ainsi qu'on renvoyait son sauveur. Le père dit : « Ma fille, donne-lui ce qu'il a mérité le plus. » Elle répondit : « C'est lui qui m'a rendu à la vie ; mon devoir exige que je lui donne ma main. » Quelque temps après, ils se marièrent ensemble.

Et moi j'ai tellement dansé que mes bas en étaient mouillés. On les a suspendus à la cheminée pour les faire sécher. On m'a donné un cornet de dragées, un bon coup de pied au derrière et on m'a renvoyée.

(Conté par Marie Lombardy, de Courpière).

II

Une princesse, mariée depuis déjà un certain temps, désirait beaucoup avoir un enfant. Qu'il vienne, répétait-elle souvent, de la part de Dieu ou du Diable ! Son vœu fut exaucé ; elle mit au monde une créature ; ce ne fut pas un enfant, mais un chien. La princesse l'éleva aussi bien qu'elle put ; la nuit elle le faisait coucher dehors dans une niche. Ce n'était pourtant pas un chien d'une manière complète, car la nuit il prenait la forme humaine. Le matin il reve-

nait chien ; et nul dans le château ne connaissait cette métamorphose.

Quand cet être singulier fut dans l'âge de se marier, sa mère chercha une épouse partout, mais personne ne voulait épouser un chien. Dans le voisinage, la princesse possédait une ferme où vivaient trois jeunes filles. Elle songea à donner l'une d'elles à son fils. On manda l'aînée ; elle examina le fiancé, et dit qu'elle ne voulait d'un chien à aucun prix. On fit venir la seconde qui refusa aussi d'une manière absolue. Enfin, la troisième accepta ; elle se maria donc avec le chien. La première nuit des noces, elle fut tout étonnée de trouver à côté d'elle un beau jeune homme qui tomba à ses genoux et la remercia avec effusion et amour de l'avoir délivré de sa triste situation. Dès ce moment, le charme fut rompu, et le prince garda toujours la forme humaine. Le mariage avait sauvé l'*Enfant du Diable*, et effacé son horrible origine.

(Conté par Marie Lombardy, de Courpière).

III

Une nourrice cherchait en vain un nourrisson. Après s'être vouée à tous les saints inutilement, elle le demanda au Diable. Sur son chemin elle rencontra quelqu'un qui lui indiqua une maison où se trouvait une femme récemment accouchée. Elle s'y rendit, convint du prix avec la mère et emporta le nouveau-né.

L'enfant grandit et se développa avec rapidité. Après quelques jours, les dents lui poussèrent ; il était si méchant qu'il mordait et coupait les seins de sa nourrice. Au bout de quelques mois, il se mit à parler, à marcher comme un homme. Il grandissait à vue d'œil et était d'une force effrayante. La nourrice, épouvantée de ce prodige, en parla au curé de la paroisse. Il se fit raconter toute l'histoire du nourrisson, et reconnut le Diable en cette créature extraordinaire. Le prêtre l'exorcisa, et l'enfant disparut soudain dans les airs emporté par le vent follet ¹.

(Conté par ma grand'mère, Gabrielle Gay, du village de Châteaugay).

D^r POMMEROL.

Les contes sur les *Enfants du Diable* sont nombreux. Ils forment deux catégories distinctes. Dans les uns, les enfants sont délivrés par des fées ou par des pratiques religieuses ; dans les autres, les enfants retournent purement en enfer.

1. On appelle ainsi les vents de grande tempête, que l'on croyait autrefois causés par des sorcières ou *follets*.